Lettre pastorale de Mgr Renauld de DINECHIN

Se réjouir de ce qui commence

Aux prêtres

Aux diacres

Aux religieux et religieuses

Aux laïcs en mission ecclésiale

Aux acteurs de la vie paroissiale

Aux acteurs de l'Enseignement Catholique

Aux acteurs des mouvements de jeunesse

Sommaire

Introduction **1**

Année de l'appel : réveiller l'appel du Baptême **3**
La source de l'appel 4
Accompagner les étapes de maturation 7
L'appel de l'espérance 11

Année des vocations : prier pour les vocations consacrées .. **17**
Une purification libérante 18
Liturgie et vocation 22
S'ouvrir au prophétisme 26
Les saints et la prière pour les vocations 29

Année de la jeunesse : accompagner les passages **33**
Porter un regard favorable sur chaque jeune 34
Dans le ventre de la baleine 37
Le moment des choix 38
Des passages accompagnés par l'Église et ritualisés ... 40
De l'esclavage vers la libération en passant par la loi .. 44
Vers l'audace éducative 47

Marie Cause de notre joie **49**

Annexe : Le don du discernement 53

“Dieu se plaît surtout à bénir
ce qui est petit et imperceptible,
l’arbre dans sa semence,
l’homme dans son berceau
et les bonnes œuvres
dans la timidité de leurs débuts.”

Extrait d’une lettre du bienheureux Frédéric OZANAM à sa fiancée Amélie

Chers amis,

C'est avec la reconnaissance dans le cœur que je vous écris, à vous les membres actifs de l'Église de l'Aisne. Vous qui ne cessez de me donner des témoignages de courage, tandis que les vents sont contraires. Vous qui me partagez votre fierté pour ce terroir axonais et son Église. Je rends grâce pour votre foi en la présence invisible du Dieu Vivant et pour l'altruisme avec lequel vous portez le souci de vos frères dans le besoin. Chacun a conscience que l'heure est grave. Chacun perçoit que l'avenir appartient à Dieu. Et simultanément, l'avenir dépend des actes que nous posons pour accomplir l'œuvre de Dieu, maître de l'histoire. «*Crois en Dieu comme si tout le cours des choses dépendait de toi, en rien de Dieu. Cependant mets tout en œuvre en elles, comme si rien ne devait être fait par toi et tout de Dieu seul*[1]». Telle est la grande maxime de ceux qui agissent.

Dans le cœur, j'ai aussi une profonde reconnaissance envers Dieu qui nous a choisis pour être son visage, ses mains et son cœur, au milieu de notre génération. Il nous a choisis pour servir en sa Présence. Même au cœur de l'épreuve – et plus encore au cœur de l'épreuve – Il nous assure de sa Présence.

Cette lettre dessine l'aventure des trois prochaines années (Triennium). Elle peut être lue d'une seule traite, afin de

[1] La maxime de Hevenesi, s.j. «*Scintillae Ignatianae*» (1705).

se projeter dans l'avenir, en vue de construire ses projets. On peut aussi prendre son temps et ne lire chaque année que ce qui éclaire l'année en cours. Chacun la lira à son propre rythme. C'est une parole pour lancer le Triennium. et aussi pour en accompagner la marche.

Le Pape François a annoncé un synode consacré aux jeunes pour octobre 2018 à Rome. Le thème est déjà une promesse : «*Les jeunes, la foi et le discernement des vocations*». C'est l'opportunité de nous remettre en mouvement et de vibrer au rythme de l'événement. Dans le diocèse de Soissons, nous anticipons avec une année préparatoire qui ne sera pas spécifique aux jeunes et qui permettra à toutes les générations de se mettre en mouvement ; c'est l'année de l'appel, en 2017-2018. Nous vivrons l'année des vocations 2018-2019 en synchronie avec le synode afin de mettre en lumière les vocations consacrées dans l'Église : prêtres, religieuses, moines. Ce sera une année de prière où nous intercèderons auprès de Dieu pour prier pour les vocations. Enfin, l'année de la jeunesse viendra après le synode et en recueillera les premiers enseignements, 2019-2020.

Si nous ouvrons la porte au Christ,
si nous le laissons entrer dans notre histoire,
si nous partageons avec lui nos joies et nos souffrances,
nous ferons l'expérience d'une paix et d'une joie
que seul Dieu,
amour infini,
peut donner.

Pape François, message à l'occasion de la 23e journée mondiale de la jeunesse

2017 - 2018

Année de l'appel : Réveiller l'appel du Baptême

L'appel des premiers disciples (Jn 1, 36-45)

Jean-Baptiste se trouvait avec deux de ses disciples. Posant son regard sur Jésus qui allait et venait, il dit :

«Voici l'Agneau de Dieu.»

Les deux disciples entendirent ce qu'il disait et ils suivirent Jésus. Se retournant, Jésus vit qu'ils le suivaient et leur dit :

«Que cherchez-vous ?»

Ils lui répondirent :

«Rabbi – ce qui veut dire : Maître –, où demeures-tu ?»

Il leur dit :

«Venez et vous verrez.»

Ils allèrent donc, ils virent où il demeurait et ils restèrent auprès de lui ce jour-là. C'était vers la dixième heure (environ quatre heures de l'après-midi).

André, le frère de Simon-Pierre, était l'un des deux disciples qui avaient entendu la parole de Jean et qui avaient suivi Jésus. Il trouve d'abord Simon, son propre frère, et lui dit :

«Nous avons trouvé le Messie» – ce qui veut dire : Christ.

André amena son frère à Jésus. Jésus posa son regard sur lui et dit :

> *«Tu es Simon, fils de Jean ; tu t'appelleras Képhas»* – ce qui veut dire : Pierre.

Le lendemain, Jésus décida de partir pour la Galilée. Il trouve Philippe et lui dit :

> *«Suis-moi.»*

Philippe était de Bethsaïde, le village d'André et de Pierre. Philippe trouve Nathanaël et lui dit :

> *«Celui dont il est écrit dans la loi de Moïse et chez les Prophètes, nous l'avons trouvé : c'est Jésus fils de Joseph, de Nazareth.»*

La source de l'appel

À l'origine de l'appel des disciples, il y a le Christ. **Fascinés par la personnalité de Jésus**, ils se sont mis en mouvement à sa suite. À notre tour, laissons-nous inspirer et même fasciner par le visage de l'Invisible. Il s'agit de nous approcher de Lui et de le connaître si bien que nous nous laissions transformer en sa ressemblance. C'est un travail de conversion, afin de nous laisser conformer à Lui. Précisément parce que les vents sont contraires et que la tempête souffle sur notre monde, nous sommes appelés plus que jamais à nous laisser habiter par son visage. «*Confiance, c'est moi, n'ayez pas peur*» (Mt 14, 26).

Le saint curé d'Ars était inspiré par la personnalité de Jean-Baptiste ; parce que Jean-Baptiste est l'exemple type du témoin. Il anticipe en annonçant explicitement le Christ, il prépare le chemin et conduit ses disciples jusqu'à la rencontre et dès que ses disciples deviennent autonomes à la suite du Christ, Jean-Baptiste accepte qu'ils le quittent et suivent leur chemin de disciples. Jean-Baptiste est le témoin charnière entre l'Ancien Testament et le Nouveau. Il désigne le Christ. Jean-Baptiste témoigne en parole, il annonce le Messie, il touche les gens par sa parole. Ensuite il s'efface : «*Il faut qu'il grandisse et que je diminue*». Il est le témoin d'une étape pour ceux qui deviennent progressivement les disciples de Jésus-Christ. **Jean-Baptiste est modèle pour tous ceux qui sont dans une position d'accompagnateur** ou d'éducateur. Dernier prophète de la Première Alliance, il est le premier témoin de la nouveauté du Christ.

Notons aussi que Jean-Baptiste sait ce que veut dire «*prêcher dans le désert*» au sens propre et au sens figuré. Or, après avoir prêché dans le désert, il sait se laisser interpeller par les événements, il voit l'Histoire à l'œuvre devant lui et l'inattendu de Dieu : interpellé par les prêtres, les lévites et les pharisiens, il révèle le signe de l'Esprit Saint qui descend sur le Messie sous la forme d'une colombe. Il est le type-même du témoin du Christ.

La fin du chapitre 1er de Jean présente **les témoignages en chaîne** : à André et au «*disciple aimé*», Jean-Baptiste désigne Jésus. S'étant mis à sa suite, André va trouver son frère Simon qui se met à sa suite. Puis Jésus appelle Philippe. Philippe trouve Nathanaël et l'amène vers Jésus. Tous deviennent progressivement apôtres de Jésus. Aussitôt appelé, chacun devient médiateur de l'appel pour d'autres personnes.

En ce début du quatrième Évangile, nous observons la chaîne du témoignage en sa genèse. Nous constatons que les témoins n'ont pas le même rôle. Jean-Baptiste précède Jésus mais ne sera jamais disciple de Jésus. Au contraire, il semble que c'est Jésus qui fut brièvement son disciple, tout au moins son auditeur au bord du Jourdain. À l'inverse, d'André à Nathanaël en passant par Simon et Philippe, ils furent d'abord disciples de Jean-Baptiste avant de devenir disciples de Jésus. Ceux-ci vont s'interpeller les uns les autres en chaîne. Je me réjouis de ce que nombre de nos paroisses développent – entre autres dans l'expérience des 24 heures pour le Seigneur – des moments de convivialité et de qualité. Beaucoup de paroisses ont appris à se réunir autour de repas partagés. Tous n'y ont pas le même rôle, mais la chaîne des témoins fonctionne. Ce climat de joyeuse fraternité est propice à une culture de l'appel. Nous sommes à l'heure pour **oser l'apostolat de l'amitié**.

Le quatrième Évangile manifeste à quel point la Parole, à travers les témoins, est l'origine même de cette chaîne de témoignages. La Parole, c'est le Verbe. Écouter le Verbe, **contempler le Verbe**, puis se laisser engendrer par le Verbe de Dieu, telle est la source de l'Appel de Dieu hier comme aujourd'hui !

Quand l'eau coulait sur ton front, au jour de ton baptême, tu étais engendré(e) par le Père Éternel. Désormais, tu es son enfant bien-aimé, tu es à jamais connecté(e) à son énergie vitale. Par son Verbe, il veut aujourd'hui réveiller en toi la grâce baptismale et faire de toi un disciple bien vivant. Branche-toi chaque jour sur le Verbe de Dieu, par la lecture des Saintes Écritures, et **réveille la source de ton baptême !**

Accompagner les étapes de maturation

Méditer le premier chapitre de l'Évangile de Jean nous met en contact avec la mise en route d'un appel, en quelque sorte l'étape du commencement. **Abordons maintenant l'étape des progressants**. Car une culture de l'appel demande non seulement l'audace de l'étape initiale, mais aussi le charisme de l'accompagnement des étapes de maturation. Nous en percevons quelque chose dans la relation de Jésus avec ses apôtres. À grandes enjambées, nous pouvons dessiner ces étapes : découverte

de Jésus auprès de Jean-Baptiste au bord du Jourdain, appel des premiers dans leur barque au lac de Capharnaüm, formation doctrinale, compagnonnage et partage de vie, initiation à la prière, initiation missionnaire à partir d'une expérience brève de l'évangélisation, débriefing et relecture de la mission, annonce de la Passion et de la Résurrection, drame de la mort sur la croix, rencontre du Seigneur ressuscité, envoi en mission et don de l'Esprit Saint en plénitude.

Nous pouvons nous étonner qu'après un tel parcours, au bout de trois ans de formation, les apôtres n'aient toujours pas compris certaines évidences, puisqu'au soir du Jeudi Saint Jésus éprouve le besoin de leur ouvrir les yeux : «*Ce n'est pas vous qui m'avez choisi ; mais* ***c'est moi qui vous ai choisis*** *pour que vous alliez et portiez du fruit et que votre fruit demeure, afin que tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donne.*» (Jn 15, 16-17).

Accompagner les disciples-missionnaires dans les étapes de la maturation relève de la responsabilité du pasteur ainsi que de celle des chrétiens qui sont associés à la responsabilité pastorale. Chaque année, les prêtres sont conviés pour une retraite sacerdotale afin d'**accompagner les étapes de maturation** de leur vie presbytérale. Il faut que nous puissions aussi offrir aux diacres, à leur épouse, aux LEME[2], aux catéchistes,

[2] Laïc en mission ecclésiale.

aux accompagnateurs de catéchumènes et d'ados, une retraite spirituelle ou un espace de ressourcement et d'accompagnement des étapes de la maturation d'un disciple-missionnaire.

Il n'est pas anormal d'éprouver le besoin de se faire aider et de se faire accompagner. C'est le contraire qui est anormal pour un disciple-missionnaire. Aussi nous faut-il progresser afin que **chacun puisse recourir à un accompagnateur spirituel** et/ou à un groupe de spiritualité (groupe de prière, Équipe Notre Dame, CVX[3], Équipe du Rosaire, Action Catholique).

Quand le Seigneur appelle à une mission, la personne appelée entre elle-même dans un développement de sa grâce de disciple. Non seulement c'est un service, mais c'est normalement un **chemin de croissance personnelle**. Le document préparatoire au synode propose une symbolique intéressante pour accompagner la libération d'une personnalité en construction : les trois naissances.

Puisée aux sources de l'orient, nous avons ici une vision hautement inspirante. «*La sagesse de l'Église orientale nous aide à découvrir comment cette confiance est enracinée dans l'expérience des* "trois naissances" : *la naissance*

[3] Communauté de vie chrétienne, de spiritualité ignacienne.

naturelle, comme femme ou comme homme dans un monde capable d'accueillir et de soutenir la vie ; la naissance du baptême "quand l'on devient fils de Dieu par la grâce" *; puis une troisième naissance, quand advient le passage* "du mode de vie corporel au mode de vie spirituel", *qui ouvre à l'exercice mûr de la liberté*[4]». **Naissance biologique, naissance sacramentelle** et **éveil à la vie spirituelle**, dirons-nous aujourd'hui. L'intérêt de ces trois stades, c'est d'offrir une approche symbolique aux étapes du développement de la personnalité humaine, afin de mieux accompagner la croissance. Ce ne sont pas des approches chronologiques. Ce sont des approches symboliques. Aussi apportent-elles une clarification mentale sur le chemin de l'âge adulte. Clarification libérante, en vue d'une meilleure autonomie de la personnalité en construction.

Discerner, appeler, accompagner, voilà des actions sur lesquelles il nous faut nous aventurer et nous investir durant les trois années autour du synode, spécialement en cette année de l'appel. Le document préparatoire formule une sorte de vade-mecum du discernement en Église. Fort intéressant, vous le trouverez en annexe de la présente lettre. Il mérite d'être travaillé dans les paroisses ou zones pastorales afin d'entrer résolument dans une pratique du discernement.

[4] Document préparatoire au synode 2018, p. 11. Cf. *Discours de Philoxène de Mabboug*, évêque syrien du Vème siècle, n° 9.

Pour **soutenir la culture de l'appel**, le conseil presbytéral a travaillé un document intitulé *«processus de discernement de membres des équipes en paroisse»*. Cette fiche offre une méthode pour procéder, à la lumière de l'Esprit Saint, à une démarche efficace d'appel de quelques nouveaux collaborateurs. Chaque communauté paroissiale est appelée à la mettre en œuvre au moins une fois au cours de cette année. Par ailleurs, dès le printemps 2017, les prêtres en activité feront l'expérience d'une session Talenthéo, qui trouvera son accomplissement dans un week-end où seront conviés leurs proches collaborateurs les samedi 22 et dimanche 23 septembre 2018.

L'appel de l'espérance

Parfois, nous passons à côté des envoyés que le Seigneur nous offre. Les lettres que je reçois de catéchumènes adultes et de confirmands, ainsi que les témoignages qu'ils expriment quand ils se trouvent en confiance, me convainquent qu'une force est à partager. La force dans la faiblesse ! Ce type de témoignage est de nature à redonner force et courage aux chrétiens traditionnels qui parfois s'essoufflent sans **voir les signes de la présence de Dieu à l'œuvre**. Or souvent, chez les catéchumènes et confirmands adultes, nous sommes témoins que la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres ! Leur itinéraire de vie est souvent marqué par la maladie, par des

échecs au plan professionnel ou familial ou encore la maltraitance durant l'enfance. Et c'est précisément la présence de Dieu à l'œuvre en eux qui leur ouvre un chemin. Ainsi un pompier qui s'était blindé le cœur me confie comment il est sorti de cet endurcissement : «*La confirmation des enfants a* "réouvert" *mon cœur qui s'était partiellement fermé quand j'étais pompier*». Que le Seigneur soit béni de cette faveur. Il est capable d'accomplir ce que nous n'imaginions même pas.

Ou encore une mère seule avec deux enfants et des difficultés matérielles. Les événements familiaux douloureux auraient pu l'éloigner de Dieu ; au contraire. «*Cet hiver, j'ai eu une révélation et je me suis rendue compte que Dieu existait. Je croyais en Dieu bien sûr, depuis petite /…/, mais* ***je n'avais jamais fait attention à tous les petits signes*** *et messages que Dieu me donnait*».

Beaucoup m'ont exprimé la découverte du pardon. «*Ce qui a changé chez moi, c'est mon regard sur les autres.* ***Je peux dire que je suis plus indulgente*** *et que je pardonne plus vite*». Comme c'est convaincant et enthousiasmant aussi ! Je mesure que cela demande du courage.

Les catéchumènes et les confirmands adultes sont de **véritables signes de la présence de Dieu** à l'œuvre. Savons-nous les accueillir vraiment et leur donner leur place dans la communauté ? Savons-nous nous mettre

à l'écoute de leur témoignage ? Je rêve que l'on sache inventer des espaces pour recueillir leur témoignage : veillée de prière, veillée de Noël, assemblée paroissiale, 24 heures pour le Seigneur. Si modeste soit-il, ce témoignage fait un bien fou aux chrétiens plus avancés : c'est rafraîchissant. Je te bénis Père, de ce que tu as caché aux sages et aux savants et que tu as révélé aux tout-petits ! Malgré des vies chaotiques, il y a de vraies conversions. Réjouissons-nous, la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres. Nous vivons un signe messianique. Ne passons pas à côté. Il est appelé à devenir le centre de nos communautés paroissiales. Elles sont invitées à devenir des communautés «*catéchuménales*».

À côté du signe des catéchumènes, l'Église de l'Aisne bénéficie du signe de la diaconie. «*Voulez-vous être* ***consacré à la diaconie de l'Église*** *par l'imposition de mes mains et le don du Saint Esprit ?*», telle est la question à laquelle répond le diacre au jour de son ordination. Tout entière l'Église est habitée de la grâce du service de Dieu et du service de l'autre. Tout entière la communauté chrétienne a reçu une mission de diaconie et un charisme de la charité. Tout entière, oui ! Mais quelques-uns sont mis à part pour être consacrés à cette diaconie de l'Église. Le témoignage des diacres donne visage à l'appel de l'espérance.

Elles accomplissent une présence déterminante : **l'Église hérite du signe féminin !** Pourquoi tant de générosité et de dévouement ? Pourquoi tant d'attention à l'autre et d'esprit d'initiative ? Seul l'amour du Christ permet une charité qui est estime de l'autre, compétence partagée et espérance incessamment communiquée. À tous, les femmes enseignent une certaine manière de porter les autres, ce qui progressivement avec la grâce de Dieu, devient une maternité spirituelle. À côté des prêtres qui l'exercent de manière sacramentelle, combien de femmes n'exercent-elles pas un véritable charisme de communion, mais d'une autre manière ? Ce charisme de la communion lorsqu'il s'accomplit dans la complémentarité spirituelle, c'est alors qu'il est le plus beau. Et c'est toujours un rendez-vous avec la Croix rédemptrice. «*La communion c'est immense*», me confiait Marie ALLAIN sur son lit d'hôpital. La femme aussi donne visage à l'appel de l'espérance.

Notre département connaît de douloureux records : analphabétisme, chômage, vote extrémiste. Les voix du désespoir sont nombreuses aujourd'hui. L'appel de l'espérance est une petite voix. L'appel de l'espérance est puissant. En l'année de l'appel, je sens une grâce bien particulière aux chrétiens de l'Aisne dans le sens de l'espérance. **Entendre l'appel de l'espérance est un acte de courage** qui demande lucidité car il est une victoire sur la désespérance. Entendre l'appel de l'espérance est un acte absolu, qui nous demande un engagement total,

qui requiert une réponse intime. Entendre l'appel de l'espérance est une démarche de pionnier qui expose à la solitude mais non à l'isolement ! Solitude de n'être pas soutenu ni encouragé, solidaire d'une communauté de destin avec notre génération.

Avec l'appel de l'espérance, vient aussitôt l'appel à la joie. Marie Cause de Notre Joie ! Tel est le vocable cher à tous les pèlerins de Liesse. La joie, elle marche devant nous. Elle nous précède en la personne de Marie. Accueillons cette vocation qui nous est donnée d'avance. C'est intrinsèque à la vocation chrétienne. «*Si* ***la vocation à la joie de l'amour est l'appel fondamental*** *que Dieu place dans le cœur de chaque jeune pour que son existence puisse porter du fruit, la foi est à la fois don d'en haut et réponse à se sentir choisi et aimé*[5]».

[5] Document préparatoire au synode de 2018, p. 12.

2018 - 2019

Année des vocations : prier pour les vocations consacrées

La vocation d'Isaïe (Isaïe 6, 1-8)

L'année de la mort du roi Ozias, je vis le Seigneur qui siégeait sur un trône très élevé ; les pans de son manteau remplissaient le Temple. Des séraphins se tenaient au-dessus de lui. Ils avaient chacun six ailes : deux pour se couvrir le visage, deux pour se couvrir les pieds et deux pour voler. Ils se criaient l'un à l'autre :

«Saint ! Saint ! Saint, le Seigneur de l'univers ! Toute la terre est remplie de sa gloire.»

Les pivots des portes se mirent à trembler à la voix de celui qui criait et le Temple se remplissait de fumée. Je dis alors :

«Malheur à moi ! Je suis perdu car je suis un homme aux lèvres impures, j'habite au milieu d'un peuple aux lèvres impures : et mes yeux ont vu le Roi, le Seigneur de l'univers !»

L'un des séraphins vola vers moi, tenant un charbon brûlant qu'il avait pris avec des pinces sur l'autel. Il l'approcha de ma bouche et dit :

«Ceci a touché tes lèvres et maintenant ta faute est enlevée, ton péché est pardonné.»

J'entendis alors la voix du Seigneur qui disait :

«Qui enverrai-je ? Qui sera notre messager ?»

Et j'ai répondu :

«Me voici : envoie-moi !»

Une purification libérante

Au chapitre 6 du livre d'Isaïe, **le prophète raconte sa propre vocation**. Cela se passe en songe. Il s'agit donc d'une vision. Il y décrit le temple du Seigneur : «*Je vis le Seigneur qui siégeait sur un trône très élevé*». Les pans du manteau royal descendent jusqu'au sol. Tandis qu'il voit la fumée emplir le temple, deux séraphins se tiennent au-dessus du trône, et chantent la louange de Dieu.

Cette vision remplit d'effroi le jeune Isaïe, alerte sa conscience et réveille en lui un **douloureux sentiment de culpabilité** : «*Malheur à moi !* s'écrie-t-il, *je suis perdu car je suis un homme aux lèvres impures, j'habite au milieu d'un peuple aux lèvres impures : et mes yeux ont vu le Roi, le Seigneur de l'univers !*»

Ce qui étonne, c'est le contraste entre «*je suis perdu*» et «*mes yeux ont vu le Roi*». On est surpris qu'une telle vision de la beauté de Dieu ne suscite pas l'admiration et la joie, mais provoque l'effroi et la douleur. La lumière divine n'est-elle pas une lumière bienfaisante ? N'apporte-t-elle pas apaisement et consolation ? Se satisfait-elle d'appuyer là où ça fait mal ? Visiblement, **un choc se produit au sein de cette jeune personnalité** ; en sa conscience, deux réalités apparemment contradictoires se rencontrent et s'excluent : la beauté de Dieu et son indignité personnelle. Vraiment incompatibles ?

Écoutons la suite du récit : «*L'un des séraphins vola vers moi, tenant un charbon brûlant qu'il avait pris avec des pinces sur l'autel. Il l'approcha de ma bouche et dit :* "Ceci a touché tes lèvres et maintenant ta faute est enlevée, ton péché est pardonné."» À la douloureuse épreuve de vérité succède la purification du futur prophète par la braise que l'ange passe sur ses lèvres : «*ceci a touché tes lèvres, ta faute est enlevée, ton péché est pardonné*». C'est le moment du feu purificateur. Là, **aucune douleur n'est mentionnée, mais la libération** : aussitôt purifié, il entend ! «*J'entendis alors la voix du Seigneur qui disait :* "Qui enverrai-je ? Qui sera notre messager ?" *Et j'ai répondu :* "Moi, je serai ton messager : envoie-moi"».

Il y a bien en l'homme une écoute intérieure qui se trouve obstruée par le péché. Il y a bien **dans la miséricorde une libération qui rétablit la capacité d'entrer en communication** avec l'autre : c'est alors que «*j'entendis la voix du Seigneur* "qui enverrai-je ?"». Réponse d'Isaïe : «*envoie-moi, je serai ton messager*».

Vraiment, il faut avoir confiance en soi pour estimer qu'on a quelque chose à dire aux autres. Au début Isaïe n'a pas assez confiance en lui-même pour parler. Il est confronté à sa culpabilité. C'est un frein ; une censure intérieure. Aussi ne peut-il entendre l'appel de Dieu. Sa culpabilité le rend illégitime pour oser parler devant les autres. Il faudra un ange pour le sortir de là. Le séraphin

prit le charbon brûlant et l'approcha de sa bouche. Aussitôt accomplie la purification de sa faute, le jeune Isaïe est en mesure d'entendre l'appel du Seigneur. Sa jeune personnalité est emportée par une réponse généreuse et fervente : «*Me voici : envoie-moi !*». Dans le même esprit, le Pape François dit au sujet du chrétien recommençant : «*s'il a vraiment fait l'expérience de l'amour de Dieu qui le sauve, il n'a pas besoin de beaucoup de temps de préparation pour aller l'annoncer*[6]». La capacité missionnaire des disciples du Seigneur est intrinsèquement liée à l'expérience personnelle qu'ils font de la miséricorde de Dieu. **Bienheureuse purification qui libère le cœur**, l'esprit et le corps pour le service du Seigneur !

Nombre d'élus dans la Bible ont été mis à part, afin d'accomplir une mission pour Dieu. À sa manière, Isaïe le sera. Un détail du récit montre **la résistance du jeune Isaïe à cette idée d'être quelqu'un de choisi** ; quelqu'un de différent. Car il se sent vraiment comme les autres et il ne voit pas en quoi il pourrait avoir une mission au milieu de sa génération : «*je suis un homme aux lèvres impures au milieu d'une génération impure*». De quel droit serais-je prophète dans ma génération ? Ne dois-je pas commencer par me convertir ? Que pourrait-il donc dire aux hommes de sa génération, puisqu'il n'est pas différent, pas meilleur, il connaît les mêmes fragi-

[6] Pape François, Evangelii gaudium n° 120.

lités, peut-être les mêmes péchés. En 2018, la même culpabilité censure nombre de croyants qui aimeraient témoigner mais éprouvent les mêmes difficultés de vie que leur génération et les mêmes complicités avec les forces du mal. Tout comme Isaïe dont les yeux avaient vu le Roi, le chrétien qui a goûté la beauté de Dieu, assume un poids de culpabilité supplémentaire.

En 2018, il est difficile d'être différent, de sortir de la norme. Être quelqu'un d'*«à part»* est insupportable. D'où cette résistance intérieure qui te défend d'être différent des autres. **Je ne serai pas étonné qu'une partie de toi résiste à l'idée d'être choisi**. Moi aussi j'aime être estimé à ma juste valeur. Je n'ai pas envie d'être mis sur un piédestal ou traité comme une personne spéciale. Or comme toi, je perçois que lorsqu'on est considéré comme quelqu'un de choisi on est autant sujet à l'admiration qu'à la persécution. La question est donc : comment entrer en contact avec notre état de *«choisi»* alors que nous vivons dans un monde égalitaire. Comment consentir à être choisi ? Il y a là un vrai lieu de discernement personnel. C'est l'enjeu de *«l'élection»* dans la Bible. L'histoire biblique est toute entière traversée par l'expérience de l'élection. Le choix de Dieu sur l'élu. Jésus en est l'accomplissement lorsqu'il confesse : *«L'Esprit du Seigneur est sur moi, puisqu'il m'a consacré par l'onction, pour porter la Bonne Nouvelle aux pauvres»*.

La vocation d'Isaïe s'accomplit dans un contexte liturgique : le temple, la présence du Seigneur, la fumée de l'encens, le chant des anges… La liturgie est à la fois humaine et divine, elle nous introduit au mystère de la présence de Dieu. L'ardent désir de voir naître des vocations consacrées nous appelle **à prendre soin de la préparation et de la beauté de la liturgie**, afin que, sous les signes sensibles, l'action invisible du Dieu vivant accomplisse sa puissance d'appel. «*Il appartient en propre à [la liturgie] d'être à la fois humaine et divine, visible et riche de réalités invisibles, fervente dans l'action et occupée à la contemplation, présente dans le monde et pourtant étrangère. Mais de telle sorte qu'en elle ce qui est humain est ordonné et soumis au divin ; ce qui est visible à l'invisible ; ce qui relève de l'action, à la contemplation ; et ce qui est présent, à la cité future que nous recherchons*[7]». Telle est la force de la liturgie !

Liturgie et vocation

Situé dans un contexte liturgique, le récit de la vocation d'Isaïe devrait inspirer notre prière et notre action pour les vocations consacrées, en lien avec leur source liturgique. Peut-on imaginer certaines innovations dans nos paroisses ? C'est autour des enfants et des ados que j'ose

[7] Concile Vatican II. Sacrosanctum Concilium, n° 2.

trois suggestions. Elles sont quelque peu décalées par rapport à la culture de l'Aisne. Elles ont cependant un lien connaturel avec l'émergence de vocations consacrées. La première, c'est **l'initiation à l'adoration eucharistique**. Les écoles de prière constatent que c'est source d'une joie profonde pour les enfants et ados quand, avec l'adoration eucharistique, ils découvrent leur capacité au silence et la paix du cœur qu'ils n'avaient pas imaginées auparavant. «*Pendant la retraite, je me suis posée beaucoup de questions sur moi-même ainsi que sur ma religion. J'ai pris des décisions. Le temps de silence m'a vraiment aidée pour ma réflexion*[8]». Que nous soyons en France ou à l'étranger, il faut constater que les communautés qui voient fleurir des jeunes vocations sont souvent des communautés où l'adoration eucharistique tient une place essentielle. Bien entendu l'adoration eucharistique devra toujours conduire à la célébration eucharistique elle-même, qui demeure le centre : l'Eucharistie source et sommet de la vie chrétienne.

Ma deuxième suggestion est d'**apprendre à prier avec son corps**. Prier avec le corps c'est une nécessité désormais si importante pour les enfants à l'heure où la concentration est devenue plus difficile. Durant la messe, chaque position du corps est porteuse d'une attitude du cœur. Être debout pour louer Dieu, c'est le chant

[8] Juliette, 14 ans.

du Gloria et tous les moments de louange ! Être debout pour signifier que l'homme ressuscité est un homme debout. Être debout pour l'Évangile, c'est un acte de respect pour honorer le statut de l'Évangile. Être assis, cela appelle l'écoute, la méditation, le recueillement, l'intériorisation. C'est le temps de la liturgie de la Parole et de l'homélie. Être à genoux pour la consécration à la messe, et pour un moment d'adoration du Saint-Sacrement ; cela ne dure pas très longtemps, c'est une posture peu habituelle qui exprime l'intensité, la vénération, l'adoration. L'inclination : deux manières de s'incliner pour vénérer, s'incliner en passant devant l'autel, s'incliner dans une démarche pénitentielle. Mais poser un genou à terre devant le Saint-Sacrement, c'est un acte signifiant que le Christ est véritablement présent dans le tabernacle, c'est la génuflexion. Et puis encore, lever les mains, posture très ancienne de l'orant[9] ; croiser les mains, pour une participation active durant la prière eucharistique ; le signe de croix, à redécouvrir toujours ; enfin les trois petites croix avant l'Évangile pour que la Parole habite ton esprit, ta parole, ton cœur !

[9] Un orant (du latin *ōrāre*, prier), ou priant, désigne, dans l'art religieux, un personnage représenté dans une attitude de prière, souvent agenouillé, les bras levés ou écartés, parfois devant un prie-Dieu. Ce thème est courant dans l'art paléochrétien funéraire qui a pu s'inspirer de l'iconographie païenne représentant des personnages levant un ou deux bras en signe de prière.

Ma troisième suggestion concerne la place des enfants et ados dans l'assemblée eucharistique. Il s'agit de **former un groupe de servants d'autel**, dès la petite enfance. Cela leur permet de se fidéliser à la messe dominicale car ils y trouvent un intérêt concret. L'idéal est de concevoir une réunion mensuelle articulée sur un trépied : apprentissage des gestes et des rites, formation spirituelle et catéchétique, jeux et convivialité. Cela permet de constituer un véritable groupe d'amis. De plus, dès que l'on peut distinguer les rôles des filles, servantes de l'assemblée, et des garçons, servants d'autel, une pédagogie de l'altérité s'initie, qui est féconde. Elle initie à la symbolique de l'Alliance, constitutive de l'histoire du salut.

Des vocations sacerdotales ou religieuses sont-elles envisageables chez nous ? Certes de manière réaliste le contexte social n'est guère prometteur. Doit-on alors y renoncer ? Non, nous devons porter l'espérance de vocations consacrées, mais avec lucidité. Fondamentalement nous devons travailler à ce que des saints naissent dans cette génération, qui deviendront des pères et des mères de famille. Donc parmi les enfants du catéchisme il faut **repérer ceux qui portent une grâce particulière** afin de les appeler et les introduire dans une vie spirituelle plus avancée : servants d'autel, séjour en abbaye, école de prière, pèlerinage à Liesse, à Lourdes et à Lisieux.

S'ouvrir au prophétisme

On remet à l'honneur, **avec bonheur, l'accompagnement spirituel**. Des jeunes le demandent ; des prêtres y attachent de l'importance dans leur ministère. Je suis témoin que tous les jeunes qui entrent au séminaire ou dans une formation à la vie consacrée apostolique, ont bénéficié d'un accompagnement spirituel d'au moins un an. Le document préparatoire au synode offre une intéressante clarification pour nos esprits qui parfois ne distinguent pas clairement la différence entre l'accompagnement spirituel et la thérapie psychologique : «*C'est ici que réside la différence entre l'accompagnement au discernement et le soutien psychologique qui, lorsqu'il est ouvert à la transcendance, se révèle souvent aussi d'une importance fondamentale. Le psychologue soutient une personne dans les difficultés et l'aide à prendre conscience de ses fragilités et de ses potentialités ; le guide spirituel renvoie la personne au Seigneur et prépare le terrain à la rencontre avec Lui*[10]» (cf. Jn 3, 29-30). Il y a donc une différence de finalité : le psychologue aide la personne pour son mieux-être et son équilibre, l'accompagnateur spirituel participe au discernement de la relation au Seigneur et de l'action de l'Esprit Saint.

[10] Document préparatoire au synode 2018, p. 16.

«À la base du discernement, nous pouvons percevoir trois convictions, bien enracinées dans l'expérience de tout être humain relue à la lumière de la foi et de la tradition chrétienne. La première, c'est que ***l'Esprit de Dieu agit dans le cœur de chaque homme et de chaque femme*** *à travers des sentiments et des désirs qui se relient à des idées, des images et des projets. En écoutant attentivement, l'être humain a la possibilité d'interpréter ces signaux. La deuxième conviction, c'est que le cœur humain, par voie de sa fragilité et du péché,* ***se présente d'ordinaire divisé*** *en raison de sollicitations diverses et, parfois même, opposées. La troisième conviction, c'est que, quoi qu'il en soit, le parcours de la vie impose de décider, car* ***on ne peut pas rester indéfiniment dans l'indétermination****. Mais il faut se doter des instruments pour reconnaître l'appel du Seigneur à la joie de l'amour et choisir d'y donner une réponse*[11]*».*

«Il ne peut y avoir de discernement sans cultiver la familiarité avec le Seigneur et le dialogue avec sa Parole. En particulier la Lectio Divina est une méthode précieuse que la tradition de l'Église nous transmet. Dans une société toujours plus bruyante, qui offre une surabondance de stimuli, un objectif fondamental de la pastorale des vocations des jeunes consiste à offrir des occasions de ***goûter la valeur du silence*** *et de la contemplation et de former*

[11] Document préparatoire au synode 2018, p. 16.

à la relecture de ses propres expériences et à l'écoute de la conscience[12]». Intériorité, silence, contemplation…

L'année des vocations consacrées m'invite à un appel : **l'appel à la chasteté**. Et cela, quel que soit l'état de vie où l'on se trouve. Il semble évident que celui qui répond à l'appel du Christ dans un célibat pour le Royaume, ne s'épanouira dans cette suite du Christ que dans une mise en œuvre de la chasteté. Alors je m'adresse aussi à mes frères et sœurs qui n'ont pas reçu l'appel au célibat consacré : que vous viviez en couple ou dans un célibat d'attente, l'appel à la chasteté est pour vous. Si l'abstinence totale et perpétuelle est bonne pour certains (les consacrés), ne peut-on penser que l'abstinence – au moins partielle - ne puisse être excellente pour tous ? La chasteté, qui unifie la personne dans la paix véritable, est toujours «*une tâche éminemment personnelle*», un «*appel*» et un «*fruit*» de l'Esprit Saint à tout «*disciple*» de Jésus, Lui qui est, selon l'expression de Benoit XVI, «*l'infiniment pur*[13]». Déjà de son temps, Jésus avait conscience que tous ne comprenaient pas son propos. «*Il y a ceux à qui cela a été donné*[14]». Que le Seigneur accorde généreusement ce don au cœur de la prière pour les vocations.

---

[12] Document préparatoire au synode 2018, p. 23.
[13] Pour la chasteté comme chemin de maturation et d'unification de la personne, voir Benoît XVI, Deus Caritas est, 1ère partie.
[14] Mt 19, 11.

Opter pour un chemin de chasteté, c'est entrer dans le dialogue avec la pulsion. C'est aventurer **le dialogue avec les forces de vie** qui précèdent le langage. C'est entrer dans le dialogue du verbe et de la chair. «*Le Verbe s'est fait chair*». Jésus nous a précédés dans ce dialogue. Il nous ouvre le chemin, dynamisme de vie. La chasteté est un dynamisme de vie. Le chemin de chasteté n'est pas linéaire ni tracé d'avance, il comporte ses tâtonnements, ses expériences et ses échecs. C'est pourquoi le chemin de chasteté est une expérience d'engendrement à la miséricorde.

Les saints et la prière pour les vocations

Et la prière pour les vocations… Comment pourrons-nous adresser au Dieu Vivant une prière qui puisse à la fois **atteindre le cœur de Dieu et transformer le cœur de l'homme** ? C'est ce qu'il nous faut discerner dès à présent. Nos communautés paroissiales sont appelées à prendre l'initiative de la prière. Parmi les nombreux saints français, il en est deux qui ont éclairé nombre de jeunes dans le discernement d'une vocation consacrée, saint Jean-Marie Vianney et sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Il nous faut les redécouvrir. Ne pourrions-nous solliciter la prière autour de leurs reliques ?

Thérèse de l'Enfant-Jésus raconte elle-même une anecdote qui donne la tonalité – le climat vocationnel. Elle a environ 9 ans. Fréquemment, le dimanche après-midi, la famille Martin se rend au Carmel pour visiter la sœur aînée Pauline. Un jour, à la fin de la visite, Thérèse s'arrange pour rencontrer Mère Marie de Gonzague la Prieure, seule à seule. Elle veut lui faire «***sa grande confidence***» : lui confier son désir d'entrer au Carmel. Thérèse se souvient : «*cette bonne Mère a cru ce que je lui disais*». Elle n'entre pas plus dans les détails. Thérèse ne pourra entrer au Carmel que 6 ans plus tard. Mais pour l'heure, elle a eu ce dont elle avait besoin : l'adulte en qui elle avait confiance l'a crue sur parole. Cette adulte, qui cependant effrayait certains, a eu foi en la confidence de la petite fille. Et cela permet à Thérèse de continuer son chemin. Dans le domaine des vocations, la confiance (et la reconnaissance) est le terrain nécessaire pour que l'appel se développe.

Les saints ont une place importante à tenir dans la pastorale vocationnelle. «*Chaque jeune peut découvrir dans la vie de Marie le style de l'écoute, le courage de la foi, la profondeur du discernement et le dévouement au service*[15]» (cf. Lc 1, 39-45). La proximité de la Mère de Dieu est déterminante sur un chemin vocationnel. On dit

[15] Document préparatoire au synode 2018, p. 24.

parfois que **les vies de saints constituent le cinquième évangile**. Il nous faut recourir à cette source joyeuse sur le chemin de l'appel à la sainteté.

Par des témoignages et des enseignements, il nous faut cette année **valoriser la beauté de la vocation de prêtre et les vocations consacrées**. Le mystère d'une vie appelée au célibat consacré mérite en soi notre émerveillement et notre reconnaissance. Une année des vocations appelle à un acte d'audace et de confiance dans la mystérieuse parole de Jésus à Marthe : «*Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour peu de choses. Marie a choisi la meilleure part, elle ne lui sera pas retirée*[16]». Il ne serait pas judicieux de chercher à établir une hiérarchie entre les différents états de vie. Il est cependant déterminant d'établir une primauté concrète de l'être sur l'agir dans chacune de nos existences.

Cette année des vocations appelle toutes les paroisses à se consacrer à la question des vocations sacerdotales et religieuses. Il s'agit de s'approprier le sujet par des initiatives : temps de formation, veillée de prière, pratique du discernement et de l'accompagnement. Et aussi création de cellules de Lectio Divina sur les récits de vocations. Jean-Paul II désignait l'Église toute entière comme

[16] Lc 10 41-42.

mysterium vocationis : «*Oui,* ***le thème de la vocation est connaturel et essentiel à la pastorale de l'Église****. La raison en est que la vocation constitue, en un sens, l'être profond de l'Église, avant même son action*[17]».

[17] Pastores dabo Vobis n° 34.

Après trois jours, Jonas est recraché sur la terre (Jon 1, 1-5a, 10b-12, 15-16, 2, 1.11)

La parole du Seigneur fut adressée à Jonas, fils d'Amittaï :

«Lève-toi, va à Ninive, la grande ville païenne, et proclame que sa méchanceté est montée jusqu'à moi.»

Jonas se leva, mais pour s'enfuir à Tarsis, loin de la face du Seigneur.

Descendu à Jaffa, il trouva un navire en partance pour Tarsis. Il paya son passage et s'embarqua pour s'y rendre, loin de la face du Seigneur. Mais le Seigneur lança sur la mer un vent violent et il s'éleva une grande tempête, au point que le navire menaçait de se briser. Les matelots prirent peur. Car ces hommes savaient, d'après ce que Jonas leur avait dit, qu'il fuyait la face du Seigneur. Ils lui demandèrent :

«Qu'est-ce que nous devons faire de toi, pour que la mer se calme autour de nous ?»

Car la mer était de plus en plus furieuse. Il leur répondit :

«Prenez-moi, jetez-moi à la mer, pour que la mer se calme autour de vous. Car, je le reconnais, c'est à cause de moi que cette grande tempête vous assaille.»

Puis ils prirent Jonas et le jetèrent à la mer. Alors la fureur de la mer tomba. Les hommes furent saisis par la crainte du Seigneur ; ils lui offrirent un sacrifice accompagné de vœux.

Le Seigneur donna l'ordre à un grand poisson d'engloutir Jonas. Jonas demeura dans les entrailles du poisson trois jours et trois nuits. Alors le Seigneur parla au poisson, et celui-ci rejeta Jonas sur la terre ferme.

Porter un regard favorable sur chaque jeune

Le très stimulant document préparatoire pour le Synode sur «*les jeunes, la foi et le discernement des vocations*», donne trois traits caractéristiques des jeunes de notre temps[18] :

1. «*La disponibilité à participer et à se mobiliser pour des actions concrètes, où l'apport personnel de chacun peut être une occasion de reconnaissance identitaire*». «*Beaucoup désirent* ***prendre une part active au processus de changement*** *présent*».
2. «*Les jeunes ressentent le besoin de figures de référence proches, crédibles, cohérentes et honnêtes*».

[18] Document préparatoire au synode 2018, p. 7 et 8.

/…/ «tendanciellement prudents vis-à-vis de ceux qui se trouvent au-delà du cercle de leurs relations personnelles, les jeunes nourrissent souvent de la méfiance, de l'indifférence ou de l'indignation envers les institutions». /…/ «Les jeunes ne se situent pas "contre" *mais sont* ***en train d'apprendre à vivre "sans" le Dieu*** *présenté par l'Évangile et* "sans l'Église", *sinon à se confier à des formes de religiosité et de spiritualité alternatives et peu institutionnalisées».*

3. *«les jeunes générations sont aujourd'hui caractérisées par le rapport avec les technologies modernes de la communication et avec ce que l'on appelle communément le* "monde virtuel", *mais qui comporte aussi des effets bien réels».* C'est l'avènement d'une **génération hyper-connectée**.

Nous aurons à cœur pour l'année de la jeunesse d'explorer ce nouveau visage des jeunes.

Madeleine DANIELOU[19] portait un regard favorable sur chaque jeune, ce qui lui permet de décrire la relation éducative en ces termes : «***Discerner la ligne de l'élan créateur chez un être*** *et la suivre… Discerner aussi la conduite de Dieu sur lui et la seconder».* Nos enfants et nos jeunes portent en eux des capacités extraordinaires

[19] Madeleine DANIELOU, fondatrice de la Communauté apostolique Saint François-Xavier. Éducatrice, elle fonde aussi des écoles privées.

de don, d'amour et de solidarité. Ils sont habités d'un élan créateur que nous cherchons à éveiller.

La responsabilité éducative revient en premier lieu aux parents de manière irremplaçable. Aux côtés des parents, l'Église se présente comme un partenaire privilégié de l'éducation, au service de la croissance intégrale de la personne afin de former des personnalités autonomes, capables de choix libres et conformes à leur conscience.

Ces dernières années, l'indicible souffrance des victimes de la pédophilie a fait prendre conscience à tous de l'ampleur du drame infligé à l'enfant innocent. **L'innocence de l'enfant est sacrée et appelle un respect absolu**. Aucune tolérance ne peut être admise, c'est pourquoi j'ai voulu qu'un travail de prévention de la pédophilie soit mis en œuvre dans nos œuvres de jeunesse. Cela appelle l'éducateur à entrer dans la maturité d'une relation éducative adulte qui prenne au sérieux la construction intégrale de la personnalité de l'enfant et du jeune.

Tout comme elle le fut hier de manière différente, l'Église catholique est engagée aujourd'hui dans le service de l'éducation. Elle accomplit ainsi la mission qu'elle a reçue du Christ : travailler à faire connaître la Bonne Nouvelle du Salut. Conformément à la mission

qui lui a été confiée par le Christ, elle s'adresse à tous les hommes et à tout l'homme. **Jésus-Christ notre Seigneur est le modèle de l'enseignant et de l'éducateur**. Auprès de Lui chacun peut trouver inspiration et lumière. Il est le seul ami qui ne déçoit jamais !

Dans le ventre de la baleine

Parce que **Jonas a passé trois jours dans le ventre du monstre marin** avant d'être rejeté plus vivant que jamais sur la terre, il est la figure symbolique qui annonce la Rédemption en Christ. En effet l'événement déterminant de la vie du Christ, celui qui change la face du monde, ce sont les trois jours qu'il passe dans le ventre de la terre, avant de ressortir vivant d'entre les morts. Pour l'éducateur, la conséquence est majeure. Ceci doit l'éveiller à toute situation où un jeune se trouve dans le ventre du monstre marin. Ce sont autant de moments privilégiés où le Christ visite son élu. C'est pourquoi nous avons mission d'accompagner les passages.

Entre l'enfance et l'âge adulte, ce sont une succession de passages que va accomplir une personnalité en construction. Il n'y a pas que des passages douloureux, grâce à Dieu. Le premier exploit sportif, le premier ami, le premier succès scolaire, la première fierté familiale, le premier béguin, la première ascension en montagne… **autant de passages à accompagner**.

Autant d'étapes qui lui permettent de construire sa personnalité. Y a-t-il une traversée qui soit proprement liée à l'expérience chrétienne ? Si les étapes qui jalonnent la croissance d'un jeune ne sont pas propres au jeune chrétien, **le Christ vient éclairer**, visiter et guider le chrétien. Pour l'éducateur chrétien, le Christ apporte des réponses particulières. C'est ce que nous devons mettre en lumière en cette année de la jeunesse : une traversée accompagnée par l'Église. «*La vie est une traversée et l'amour est le capitaine*[20]». La figure de Jonas va inspirer l'année de la jeunesse, parce que Jonas ayant fui l'appel de Dieu, connaîtra une étape fondatrice en passant trois jours dans le ventre de la baleine, avant d'être recraché sur la rive pour consentir à sa mission. Cette traversée périlleuse est une nouvelle naissance.

Le moment des choix

«*La capacité des jeunes à choisir est entravée par les conditions de précarité : la difficulté à trouver du travail, le manque dramatique d'emplois, les obstacles pour parvenir à une autonomie économique, l'impossibilité de stabiliser leur parcours professionnel. Pour les jeunes femmes, ces obstacles sont d'ordinaire encore plus difficiles à surmonter*[21]». Nous sommes attendus pour accompagner le moment des choix.

[20] Le Règne du vivant - Alice FERNEY.
[21] Document préparatoire au synode 2018, p. 9.

Trois témoignages vont éclairer la nature des multiples traversées que rencontre un adolescent sur le chemin vers sa vie d'adulte : il s'agit de redonner l'élan du cœur et le courage des choix !

D'abord, le courage d'une décision. Avant de s'inscrire à la préparation de la confirmation, Florian est confronté à un choix difficile : «*J'avais un choix : soit je faisais un championnat sportif, soit je préparais la confirmation.* ***Je me suis dit que Dieu me tendait la main*** *et que je faisais le bon choix. Je ne l'ai pas regretté*[22]». Dieu lui a donné le courage d'une décision ; la décision a été précédée par la traversée de l'hésitation : un légitime conflit d'intérêt.

Deuxième témoignage, celui d'un lycéen qui a connu une période de galère : «*Pendant les périodes les plus difficiles, je ne voyais pas la vérité ; j'ai prié et la lumière m'a montré le chemin. J'espère que la confirmation va me rendre plus à l'écoute des problèmes qui m'entourent, ouvrir mes yeux et me rapprocher de Dieu*». Période de galère, traversée de l'obscur, mais au lieu d'en être paralysé, il recourt à **la prière qui lui rouvre un chemin de vie**.

Troisième témoignage. La quête existentielle de Nasrim : il construit sa personnalité en cherchant Dieu : «*Si j'ai décidé de faire ma confirmation, c'est uniquement*

[22] Florian, 16 ans.

pour moi : pour savoir qui est Dieu, pour ***savoir quel est mon but ainsi que mon destin sur la terre****. Avant tout, je souhaite connaître Celui qui m'a conçu et qui nous a créés avec tout son amour. J'ai décidé de recevoir la confirmation : j'ai besoin de savoir qui je suis, j'ai besoin de me trouver. Je cherche une lumière à mes questions. […] J'en apprends de plus en plus sur mon Créateur. Jésus, j'ai commencé à l'aimer comme lui m'aime. Cependant, parfois je me pose la question : est-ce que cela ne va m'apporter que du bon ?*[23]». Visiblement, pour Nasrim, la connaissance de Dieu est nécessaire à la connaissance de soi. La confiance en Dieu génère la confiance en soi.

Il faudrait citer des dizaines de témoignages pour donner un panorama réel des expériences de nos jeunes chrétiens.

Des passages accompagnés par l'Église et ritualisés

Actuellement, trois rendez-vous du diocèse de Soissons permettent à des jeunes chrétiens de vivre une expérience fondatrice : le camp vélo à la fin du mois d'août, le pèlerinage des collégiens à Lourdes en juillet et le pèle-

[23] Nasrim, 17 ans.

rinage des lycéens à Taizé. Grâce à Dieu, d'autres propositions sont mises en œuvre de manière plus locale ou dans les mouvements de jeunesse. Autant d'expériences qui permettent à une génération de trouver son identité. Elles permettent aux jeunes de **vivre des rites de passage, accompagnés par l'Église**. On sait que l'enfant a besoin de rites de passages – rites initiatiques – pour devenir adulte (d'autres expériences communautaires en Église permettent aussi ces passages : week-ends en aumônerie, retraites de profession de foi, camps scouts, patronages, Action Catholique des Jeunes (ACE), Jeunesse Ouvrière Chrétienne, (JOC)...

Tentons d'analyser ces expériences de traversées qui constituent des rites de passage :

- **Une expérience de vie chrétienne en communauté**. Le système scolaire limite la vie en Église au temps d'aumônerie ; c'est ponctuel : une heure ½ par semaine. Cela permet d'acquérir des connaissances, mais il en faut davantage pour expérimenter la vie en communauté. Un camp de jeunes permet de vivre plusieurs jours de vie commune, l'apprentissage concret d'un vivre-ensemble.
- **Une expérience anthropologique**. Pour certains, c'est la première nuit en dehors de la famille. Ou encore, la première nuit sous la tente.
- **Une expérience encore inconnue de la joie**. Louer Dieu à plusieurs milliers, c'est une expé-

rience de la joie de croire, que la plupart n'avaient jamais faite auparavant.

- **Une expérience du silence**. Observer cinq véritables minutes de silence, cela relève d'un acte de confiance collectif. Il s'en dégage un sentiment de victoire ! En effet, il suffit qu'un seul rompe le silence pour tout gâcher. *«Oui j'en suis capable ! Oui nous en sommes capables !»* Cela contribue puissamment à prendre confiance en soi ; c'est une étape dans un chemin d'intériorité.

- **Apprendre à gérer la culpabilité : l'expérience du rachat**. La proposition du sacrement du pardon convie à deux attitudes liées au rachat en Jésus-Christ : oser un acte de vérité face à sa propre vie, et assumer l'expérience de la culpabilité.

- **Une victoire sur les sentiments** (maîtrise de la subjectivité). Depuis longtemps les scouts savent que le contact avec la nature et la confrontation aux intempéries éduquent à gérer ses propres sensations. Dépasser la gêne est une victoire personnelle, sur soi-même, sur ses propres émotions. C'est une libération bien utile pour devenir adulte.

- **Une expérience de l'appartenance** : Souvent lors d'un camp, le jeune prend conscience qu'il fait véritablement partie d'un peuple de croyants.

L'expérience d'appartenir à un groupe est constitutive de l'acquisition d'une identité. Et avec le lien à l'Église, il découvre qu'il appartient à un diocèse.

- **Face à l'actualité, comment s'impliquer ?** Devant les injustices de notre planète, souvent des jeunes me disent qu'ils voudraient personnellement faire quelque chose. Durant ces temps forts, ils vont rencontrer des témoins qui font des choses exceptionnelles ou ordinaires mais qui toujours transforment le monde. D'autre part, ils vont expérimenter la solidarité : quand on est plusieurs à relever un défi, on va plus loin.
- **La joie de prendre des responsabilités**. Pour les aînés, on leur proposera de devenir animateur et de passer le BAFA. C'est souvent le moment où une jeune personnalité se dilate en se mettant au service des autres.

Notre époque a vu disparaître des rites de passage, l'Église demeure héritière d'étapes de construction de l'identité ; elles permettent au jeune de prendre conscience des potentialités qu'il porte en lui et d'opérer certains passages.

De l'esclavage vers la libération en passant par la loi

La grande traversée structurante de notre agir chrétien, c'est la Pâque de Jésus-Christ, son passage par la souffrance et la mort pour accéder à sa Résurrection. Une expérience unique, qui est préparée, dans la Première Alliance, par de **grandes traversées fondatrices dans l'histoire du peuple de l'Alliance** : la sortie d'Égypte et la traversée de la mer rouge, puis l'exil à Babylone et la mise en place d'une religion de l'intériorité. Cette traversée se retrouve dans le récit de Jonas qui, avalé par un gros poisson en raison de son péché – il refusait la mission que Dieu avait pour lui et fuyait - passe trois jours au fond de la mer dans le ventre du poisson, avant d'être recraché vivant sur la terre, purifié, prêt à accomplir la mission que le Seigneur a prévue pour lui.

Il est un passage du peuple hébreu qui est malheureusement devenu mineur dans nos pratiques éducatives, c'est le passage par la Loi. Dans son passage de l'esclavage vers la libération, le peuple hébreu reçoit le Décalogue. **Il ne deviendra un peuple libre que lorsqu'il aura intégré la Loi**. Or nos pratiques éducatives modernes ont trop souvent évacué les dix commandements. L'homme de la Bible – qu'il soit de l'Ancien Testament ou du Nouveau – a besoin de la Loi pour accéder à la libération.

Il est illusoire de croire qu'une personnalité puisse se construire au 21ème siècle et entrer dans la libération en Jésus-Christ, si elle n'intègre pas la Loi, c'est-à-dire une connaissance objective des dix commandements. Le rapport «*Aux périphéries de nos villes*» mentionne[24] la force des évangéliques et des musulmans, actifs dans nos quartiers populaires, touchant les personnes avec un discours «*assez moraliste*». C'est probablement ce positionnement du décalogue comme structurant de la personnalité du croyant qui est manifeste ici.

Mais il est vrai que nous nous trouvons ici au point exact où **il n'y a plus consensus entre l'opinion publique et le disciple de Jésus-Christ**. Parmi les dix commandements, certains – grâce à Dieu – sont communément admis comme structurants : Tu ne tueras pas. Tu ne voleras pas. Tu ne mentiras pas (ces trois commandements concernent essentiellement les rapports en société). Hormis ces trois, chacun des sept autres commandements nous positionne à distance de la culture majoritairement véhiculée (spécialement : Dieu est unique/ un seul Dieu tu adoreras. Tu sanctifieras le Jour du Seigneur. Tu honoreras ton père et ta mère. Tu ne

[24] *«Pendant des siècles, l'Église catholique s'est occupée des pauvres, mais aujourd'hui dans ces quartiers populaires, ce sont surtout les évangéliques qui sont actifs, suivis par les musulmans. Au-delà de l'aide matérielle, ces populations ont aussi une véritable soif spirituelle et vont écouter les leaders charismatiques qui viennent jusqu'à elles avec souvent un discours assez moraliste». p. 10.*

commettras point d'adultère. Tu ne convoiteras pas la femme de ton voisin, ni d'ailleurs ses biens).

Les cinq commandements ici mentionnés concernent essentiellement la relation à Dieu ainsi que les relations intrafamiliales. Autant de domaines avec lesquels il n'y a plus consensus entre la société française et l'expérience chrétienne. **C'est ce passage dans lequel nos jeunes ont besoin d'être aidés**. Mais beaucoup d'adultes, même s'ils sont convaincus de la vérité de ce repère du décalogue, ne l'ont pas encore traduit dans leur pratique éducative. Nous sommes à l'heure où il faut traduire en pratiques éducatives des convictions sur l'actualité du décalogue.

Demeurera comme boussole fiable sur le chemin de la relation éducative l'annonce par Jérémie de la Nouvelle Alliance : «***Ma loi, je l'inscrirai dans leur cœur***. *Ils n'auront plus besoin de s'instruire les uns les autres, car tous me connaîtront par eux-mêmes*[25]». Avant de devenir un habitus intérieur, la loi a besoin d'être énoncée de l'extérieur.

[25] Jer 31, 33-34.

Vers l'audace éducative

Un intéressant paragraphe du document préparatoire au Synode 2018 appelle à la prise de risque. Nous pouvons entendre en fond de tableau l'appel du Pape François aux JMJ de Cracovie : «*quittez votre canapé, chaussez vos chaussures de marche !*» Et quelques semaines auparavant : «*Comment pouvons-nous redonner la grandeur et le courage de choix de grande ampleur, d'élans du cœur, pour affronter les défis éducatifs et affectifs ? J'ai dit et redit ce mot : risque ! Risque.* ***Celui qui ne risque pas n'avance pas****.* "Et si je me trompe?". *Que le Seigneur soit béni ! Tu te tromperas bien plus si tu restes immobile*[26]» (Discours à la Villa Nazareth, 18 juin 2016).

J'attends de nos communautés chrétiennes une aide pour porter l'évangélisation des jeunes dans l'Aisne. Nous pouvons identifier trois cercles : le premier cercle concerne **les jeunes chrétiens qui sont déjà actifs dans leur foi**, certains ayant déjà entendu l'appel à la sainteté. Il s'agit de les soutenir dans cette sanctification. Un deuxième cercle concerne **ceux qui fréquentent les institutions ecclésiales** : ces lieux sont des espaces privilégiés pour une première annonce du Christ Sauveur. Un troisième cercle concerne **la foule de ceux qui ne fréquentent pas les églises**, mais qui sont mûs par une

[26] Document préparatoire au synode 2018, p. 9.

quête d'une vie meilleure. Tous sont aimés du Seigneur, mais la manière de les rencontrer n'est pas identique partout. Avec des modes d'action différents, il est bon de pouvoir se rendre présent sur ces trois cercles.

Je salue le **bel investissement des éducateurs chrétiens** dans nos paroisses, nos établissements scolaires et nos mouvements. Il est intéressant que des expériences missionnaires innovantes se cherchent et se créent. Ce sont des lieux où des chrétiens adultes ont **besoin du soutien des prêtres** pour accomplir leur mission éducative auprès des jeunes. Ce soutien fraternel des éducateurs est très attendu aujourd'hui.

Parce que les jeunes ont beaucoup évolué et changé depuis dix ans, nous sommes arrivés à une étape de redéploiement de notre pastorale de la jeunesse. **Chaque communauté paroissiale demeure la première responsable des jeunes de son territoire et la célébration eucharistique en est la source du dynamisme missionnaire.** Il est bon cependant qu'au niveau de la zone pastorale, une animation soutienne les initiatives des jeunes eux-mêmes et les actions autour des jeunes.

Le synode de Rome 2018 va apporter un stimulant pour animer le réseau et construire un **rassemblement diocésain** des jeunes au cours du printemps 2020.

Marie cause de notre joie

«Nous confions à Marie ce parcours où l'Église s'interroge sur la façon d'accompagner les jeunes à accueillir l'appel à la joie de l'amour et à la vie en plénitude. Jeune femme de Nazareth, qui à chaque étape de son existence accueille la Parole et la garde en la méditant en son cœur (Lc 2, 19)*, elle a parcouru ce chemin la première*[27]». Aux enfants de l'Aisne, la statue de Notre Dame de Liesse présente le magnifique visage de l'éducatrice : **elle tient son enfant, debout sur ses genoux et déjà les bras en croix**. Visage anticipateur de nos communautés chrétiennes appelées à enfanter au Christ des disciples marchant debout vers leur destin.

Soissons, le 15 octobre 2017
Fête de sainte Thérèse d'Avila

+ Renauld de Dinechin

+ Mgr Renauld de DINECHIN
Évêque de Soissons, Laon et Saint-Quentin

[27] Document préparatoire au synode 2018, p. 24.

Prière à Notre-Dame de Liesse

Réjouis-toi Marie, Mère toujours vierge,
par ton enfantement,
tu as apporté au genre humain le salut et la joie !
Ta vie très humble illumine toutes les Églises.
Tu es élevée maintenant dans la gloire du ciel,
tu veilles sur nous comme notre sœur et notre mère,
toi qui es Mère de Dieu.

À Liesse
nous avons le bonheur te nommer
Cause de notre joie.

Jésus, ton Fils,
a demandé de prier le Maître de la moisson
d'envoyer des ouvriers.
Marie, intercède pour que dans l'Aisne,
se lèvent des saints et des évangélisateurs,
femmes et hommes habités de la joie pure
qu'engendre la croix du Rédempteur.

En ces jours nous te prions spécialement
pour les jeunes hommes
qui entendent l'Appel à devenir prêtre.
Protège leurs pas dans la suite ardente de ton Fils
et veille sur eux.

Vois notre confiance filiale Ô Mère de Dieu.
Toi qui, à Liesse, as si souvent montré des signes
de ta proximité et de ta puissance,
viens encore nous offrir ta prévenance et ta fécondité.

Marie, fille du Père Éternel,
Mère du Fils unique,
Épouse de l'Esprit saint,
médiatrice de notre salut,
nous t'implorons dans la joie.

Amen !

Le don du discernement

Le document préparatoire au synode des jeunes et des vocations paru en 2017 invite l'Église à s'interroger sur la façon d'accompagner les jeunes à reconnaître et à accueillir l'appel à l'amour et à la vie en plénitude.

Après avoir rappelé la réalité des jeunes d'aujourd'hui, il parcourt les passages fondamentaux du processus de discernement, qui est l'instrument principal que l'Église peut offrir aux jeunes pour qu'ils découvrent leur vocation à la lumière de la foi.

Quelques questions ont été ajoutées pour s'interroger personnellement.

Puissent ces repères nous aider à discerner et à accompagner sous le souffle de l'Esprit Saint.

Prions le Seigneur «*en son immense bonté de donner à chacun la claire vision de ce qu'il doit faire et la force de l'accomplir*».

Introduction

Prendre des décisions et orienter ses actions dans des situations d'incertitude, face à des élans intérieurs contrastés : voilà le cadre de l'exercice du discernement.

Il s'agit d'un terme classique de la tradition de l'Église, qui s'applique à une pluralité de situations. Il existe, en effet, un discernement des signes des temps, qui vise à reconnaître la présence et l'action de l'Esprit dans l'histoire ; un discernement moral, qui distingue ce qui est bien de ce qui est mal ; un discernement spirituel, qui propose de reconnaître la tentation pour la repousser et continuer d'avancer sur la voie de la vie en plénitude. Les enchevêtrements de ces diverses acceptions sont évidents et ne peuvent jamais être totalement distincts.

En ayant bien présent cela à l'esprit, nous pouvons nous concentrer ici sur le discernement de la vocation, c'est-à-dire sur le processus grâce auquel la personne arrive à effectuer, en dialoguant avec le Seigneur et en écoutant la voix de l'Esprit, les choix fondamentaux, à partir du choix de son état de vie. Si l'interrogation sur la façon de ne pas gaspiller les occasions de réalisation de soi concerne tous les hommes et toutes les femmes, pour le croyant la question se fait encore plus intense et plus profonde. Comment vivre la bonne nouvelle de l'Évangile et répondre à l'appel que le Seigneur adresse à tous ceux dont il va à la rencontre : à travers le mariage, le ministère ordonné, la vie consacrée ? Et quel est le domaine où il peut faire fructifier ses talents : la vie professionnelle, le volontariat, le service des plus petits, l'engagement politique ?

L'Esprit parle et agit à travers les événements de la vie de chacun, mais les événements par eux-mêmes sont muets ou ambigus, dans la mesure où on peut leur donner des interprétations diverses. Éclairer leur signification en vue d'une décision requiert un itinéraire de discernement. Les trois verbes qui le décrivent dans Evangelii gaudium, 51 – reconnaître, interpréter et choisir – peuvent nous aider à définir un itinéraire adapté tant aux individus qu'aux groupes et communautés, en sachant que, dans la pratique, les frontières entre les diverses phases ne sont jamais aussi nettes.

- Comment, dans ma vie, ai-je été amené(e) à poser des choix fondamentaux ?
- Quels événements de ma vie m'ont conduit(e) à poser ces choix ?

Reconnaître

La reconnaissance concerne avant tout les effets que les événements de ma vie, les personnes que je rencontre, les paroles que j'écoute ou que je lis produisent sur mon intériorité : une variété de «*désirs, sentiments, émotions*» (Amoris laetitia, 143) de styles très divers : tristesse, confusion, plénitude, peur, joie, paix, sentiment de vide, tendresse, colère, espérance, tiédeur, etc. Je me

sens attiré ou poussé dans plusieurs directions, sans qu'aucune ne m'apparaisse comme étant clairement celle que je dois prendre ; c'est le moment des hauts et des bas et, dans certains cas, d'une véritable lutte intérieure. Reconnaître exige que l'on fasse affleurer toute cette richesse émotive et que l'on nomme les passions qui nous habitent sans les juger. Cela exige aussi de saisir le «*goût*» qu'elles laissent, c'est-à-dire l'harmonie ou le malaise entre ce que j'expérimente et ce qu'il y a de plus profond en moi.

Dans cette phase, la Parole de Dieu revêt une grande importance : la méditer met en effet les passions en mouvement comme toutes les expériences de contact avec sa propre intériorité mais, en même temps, elle offre la possibilité de les faire apparaître en se projetant dans les événements qu'elle raconte. La phase de la reconnaissance met au centre la capacité d'écoute et l'affectivité de la personne, sans se détourner –par crainte– de la fatigue du silence. Il s'agit d'un passage fondamental dans le parcours de maturation personnelle, en particulier pour les jeunes qui ressentent avec davantage d'intensité la force des désirs et peuvent aussi être effrayés, renonçant ainsi à franchir de grands pas bien qu'ils s'y sentent poussés.

- Comment ai-je appris à repérer et à nommer les effets produits par les événements de ma vie ?
- Comment la Parole de Dieu m'a aidé dans cette démarche ?

Interpréter

Il ne suffit pas de reconnaître ce que l'on a éprouvé : il faut «*l'interpréter*», ou, en d'autres termes, comprendre à quoi l'Esprit appelle à travers ce qu'il suscite en chacun. Très souvent, on s'en tient au récit d'une expérience, en soulignant que «*cela m'a beaucoup frappé*». Il est plus difficile de saisir l'origine et le sens des désirs et des émotions éprouvés et d'évaluer s'ils nous orientent vers une direction constructive ou si, au contraire, ils nous portent à nous replier sur nous-mêmes.

Cette phase d'interprétation est très délicate ; elle requiert de la patience, de la vigilance et même un certain apprentissage. Il faut être capable de se rendre compte des effets des conditionnements sociaux et psychologiques. Cela exige de recourir aussi à ses facultés intellectuelles, sans toutefois tomber dans le risque de bâtir des théories sur ce qui serait bien ou beau de faire : dans le discernement aussi «*la réalité est supérieure à l'idée*» (Evangelii gaudium, 231). En interprétant, on ne peut

pas non plus négliger de se confronter à la réalité et de prendre en considération les possibilités qui s'offrent à nous de façon réaliste.

Pour interpréter les désirs et les mouvements intérieurs, il est nécessaire de se confronter honnêtement, à la lumière de la Parole de Dieu, également aux exigences morales de la vie chrétienne, toujours en cherchant à les replacer dans la situation concrète que nous vivons. Cet effort pousse celui qui l'accomplit à ne pas se contenter de la logique légaliste du minimum indispensable, pour chercher, en revanche, la façon de mettre en valeur au mieux ses dons et ses possibilités : voilà pourquoi cela apparaît comme une proposition attrayante et stimulante pour les jeunes.

Ce travail d'interprétation se déroule au sein d'un dialogue avec le Seigneur, en activant toutes les capacités de la personne ; l'aide d'une personne experte dans l'écoute de l'Esprit est toutefois un soutien précieux que l'Église offre et auquel il est peu prudent de ne pas recourir.

- Dans mes prises de décision, comment ai-je repéré l'action de l'Esprit en moi ?
- Ai-je ressenti la nécessité d'être accompagné(e) dans cette démarche ?

Choisir

Après avoir reconnu et interprété le monde des désirs et des passions, l'acte de décider devient l'exercice d'une liberté humaine authentique et d'une responsabilité personnelle, toujours naturellement situées et donc limitées. Le choix se soustrait donc à la force aveugle des pulsions, à laquelle un certain relativisme contemporain finit par assigner un rôle de critère ultime, emprisonnant la personne dans l'inconstance. En même temps, on se libère de la suggestion d'éléments externes à la personne et donc hétéronomes, tout en requérant ainsi une cohérence de vie.

Pendant longtemps, dans l'histoire, les décisions fondamentales de la vie n'ont pas été prises par les directs intéressés; dans certaines parties du monde, il en est encore ainsi, comme nous l'avons indiqué dans le chapitre I. Favoriser des choix libres et responsables, en se dépouillant de toute complicité coupable liée à des héritages d'autres temps, demeure l'objectif d'une pastorale des vocations sérieuse. Le discernement en est l'instrument roi, qui permet de sauvegarder l'espace inviolable de la conscience, sans prétendre se substituer à elle (cf. Amoris laetitia, 37).

La décision exige d'être mise à l'épreuve des faits en vue de sa confirmation. Le choix ne peut pas rester empri-

sonné dans une intériorité qui risque de demeurer virtuelle ou velléitaire – il s'agit d'un danger accentué dans la culture contemporaine –, mais il est appelé à se traduire en action, à prendre chair, à donner le départ d'un parcours, en acceptant le risque de se confronter à la réalité qui avait provoqué désirs et émotions. D'autres naîtront durant cette phase : les reconnaître et les interpréter permettra de confirmer la justesse de la décision prise ou conseillera de la réviser. Voilà pourquoi il est important de *"sortir"*, notamment de la peur de se tromper qui, comme nous l'avons vu, peut devenir paralysante.

- Comment puis-je me sentir libre dans les choix que je pose ?
- Suis-je capable de réorienter une décision prise ?

Extrait du document préparatoire au Synode «*Les jeunes, la foi et le discernement des vocations*» - Le texte intégral de ce document et la présente lettre pastorale sont téléchargeables sur www.soissons.catholique.fr/lettre-pastorale

Réalisation : Service communication
Diocèse de Soissons, Laon et Saint-Quentin
CS 60166 - 02207 Soissons Cedex - 03 23 53 08 77
communication@soissons.catholique.fr
www.soissons.catholique.fr

Impression : Barré Imprimerie
7 rue des Fontaines - 89100 Collemiers
03 86 65 93 01 - barre.imprimerie@wanadoo.fr

Décembre 2017

L'appel des disciples - Marko Ivan Rupnik

Suis-moi.